

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 68

Artikel: Souvenirs militaires de François Guélat de Porrentruy 1809-1811
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

Souvenirs militaires

DE

François Guélat de Porrentruy

1809-1811

(Suite).

On avait alors dans nos familles l'habitude d'échanger les enfants avec ceux de familles suisses ou d'Alsace, pour les initier réciproquement dans les deux langues allemande et française.

Ma sœur était promise pour une famille de Rouffach : mon père content de moi, me mit du voyage bien trop court, car il ne dura que trois jours, aller et retour compris ; nous nous rendions chez le docteur Thomas où nous dinâmes ; Louis, son fils, arriva peu après pour la rentrée des classes ; grâce encore à mon bon père qui le faisait participer à ses leçons, il obtenait des prix à la fin de l'année : il a fait plus tard un beau chemin.

Quel singulier contraste maintenant ! Quand l'on a vu les belles plaines d'Alsace, riches en céréales et en vignobles, parcourues par les rousiers, celle de Cernay, de quatre lieues d'étendue, naguère dans une aisance remarquable, aujourd'hui dans le plus triste abandon à la suite de l'innovation des chemins de fer (1), cette invention profite aux lieux importants où l'on

(1) Qu'aurait dit notre auteur s'il avait vu les chemins de fer sillonner le Jura ?

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 12

VAINCUE

V

Dix jours après la catastrophe de l'Opéra-Comique, un jeune homme à l'air souffrant et triste, au front traversé d'une balafre encore rougeâtre, était assis dans un confortable fauteuil, sous un bosquet écarté du superbe jardin de l'hôtel Beau-Rivage, à Ouchy ; morne, pensif, il considérait le lac, resplendissant sous un éclatant soleil d'été.

Ce jeune homme était revêtu d'une longue redingote, lui donnant une tournure austère : sa cravate était noire ; il avait les yeux aplatis sur la tête, le menton soigneusement rasé.

stationne, et aux actionnaires, après avoir produit la ruine des industriels ; mieux aurait valu selon moi, appliquer la vapeur aux montées, sur les rivières, les fleuves et sur la mer.

L'an XI a vu revenir de l'exil où l'arbitraire le plus odieux les avait condamnés, les dignes ministres du Seigneur. Comme le phénix de la Fable, c'était l'Eglise qui renaissait de ses cendres.

Un vieillard octogénaire, M. l'abbé L'hoste, a été le premier curé de la ville de Porrentruy depuis la révolution ; le dimanche après son arrivée, il célébra l'office divin, et ce qui paraissait une nouveauté pour les uns, ne l'était pas pour moi. On disait tous les jours la messe dans la maison paternelle : mon père m'avait appris à la servir, il possédait les ornements nécessaires, de même que les calices, ciboires à la disposition des prêtres. Il n'y avait naturellement que des personnes de connaissance admises.

M. l'abbé Grandrichard, ex-carême déchaussé à Metz, s'en revenait d'Augsbourg. Il y avait passé son temps d'émigration dans la maison Bacchiochi banquier, à cultiver ses jardins, l'horticulture étant de son ressort ; il avait servi en plein hiver sur la table un pot de raisin mûr sur treille au moyen d'un certain degré de chaleur ; cette rareté lui concilia l'amitié de la famille qui regretta fort de le voir partir. Peu de jours après, il voulut revoir son frère et sa sœur à Saignelégier où je l'accompagnai.

Dans nos excursions, étant au Cerlatez à nous rafraîchir, je me rappelé qu'on servit un radis de grosseur merveilleuse. L'abbé fut bientôt nommé curé de Montignez où je fus l'installé.

M. l'abbé Amen, rentré dans le même temps

— Admirer, jouir avec une femme aimée, murmura-t-il soudain, comme accablé. Jamais ! jamais !... Oh ! que je suis malheureux !

Le comptable de l'hôtel venait vers lui.

— Monsieur est bien M. Walter, pasteur protestant, arrivé d'hier à Beau-Rivage ?

— Parfaitement.

— Je crois devoir prévenir Monsieur qu'il nous a été demandé, il y a environ une semaine, s'il était à l'hôtel : réponse payée.

— Ah ! Et qu'avez-vous répondu ?

— Naturellement que Monsieur n'y était pas ; seulement, comme le notaire.

— Un notaire ?

— Oui, M. Leblanc, notaire à X... France ; comme le notaire nous pria de l'avertir de votre arrivée, nous l'avons prévenu hier, aussitôt le nom aperçu sur les registres de l'hôtel.

— Qu'arrive-t-il ? se demanda le pauvre garçon une fois seul. Pour que le notaire connaisse ce nom, cette adresse, il faut que Marthe ait

été un habitué de la maison ; il a eu la cure de Pfeterhouse, village allemand à deux lieues de la ville.

M. l'abbé Theubet beau frère de M. Berberat, mon oncle du côté maternel qui était avant la révolution religieux au couvent de Lucelle, sous le nom de frère Benoît nous revint aussi.

C'est alors que l'on a songé à remettre en place, à l'entrée du chœur de l'église paroissiale de Saint Pierre, le grand Christ admirablement sculpté, de la taille de 6 pieds « 3 pouces » qui en avait été détaché pour le soustraire aux scènes de profanations sacrilèges auxquelles il était exposé dans ces temps malheureux. Les frères Bendy, honnêtes charpentiers, l'avaient tenu caché longtemps sous les combles de leur maison. On croyait que ce crucifix avait été brûlé quand la canaille révolutionnaire avait saccagé l'église en 1793.

M. le curé L'hoste est mort l'an suivant, et a été remplacé par M. Migy, autrefois professeur au collège de Bellelay, d'un vrai mérite par sa science et ses vertus sociales.

Par un beau dimanche d'automne, nous nous trouvions les jeunes Nizole, Raspieller, mes deux frères et moi, à cueillir des noisettes dans la haie de Bellevue, quand le bruit d'une chaise de poste allant bon train, attira notre attention : elle renfermait un ecclésiastique bien frisé et poudré. Mon frère puîné courut après, et parvint à se hisser derrière. Entrée en ville, elle traversa le faubourg, et au bout de quelques minutes, elle y rentrait par la porte dite de Courtedoux, et obliquant à droite sur la rue des Annonciades, puis à gauche, elle s'arrêta devant la maison paternelle. Une voisine, la veuve Prétat s'écria : « Béat ! C'est votre oncle l'abbé, »

parlé... et pour qu'elle ait parlé, il a fallu un événement grave... Elle ou Clotilde sont mourantes, peut-être.

Il était encore très souffrant, très affaibli, et ne pouvait guère concevoir que des idées sombres.

Comme l'avait tout d'abord supposé Marthe, il n'assistait point à la représentation de l'Opéra-Comique, et n'avait écrit sa lettre, prenant aux cheveux l'occasion, que lorsque la première nouvelle du sinistre fut parvenue au restaurant où il achevait de dîner.

Ecrire cette lettre, l'expédier, se rendre au lieu de la catastrophe, cacher dans la poche de quelque malheureux au visage méconnaissable le portefeuille préparé, puis prendre en hâte le train pour la Suisse, tel était le programme à suivre.

(La suite prochainement).